

franchises. — Sur la fin du XIII^e siècle, l'abbé de Murbach vendit à l'empereur Rodolphe de Habsbourg et à ses fils les droits qu'il possédait sur la ville ainsi que le couvent et vingt châteaux ou bailliages, entre autres, Küssnacht, Alpnach, Malters, etc. Mais Lucerne, excédée des guerres perpétuelles qu'il lui fallait soutenir, surtout contre ses voisins, les habitants des trois Waldstetten, et ne pouvant plus supporter les rigueurs de la domination autrichienne, contracta l'an 1332 cette alliance perpétuelle avec les trois cantons d'Uri, Schwyz et Unterwald, à laquelle on a donné le nom de ligue des Waldstetten. La noblesse autrichienne déclara sur-le-champ la guerre aux Lucernois, et mit à feu et à sang tous les environs de la ville. Les bourgeois de Lucerne s'en vengèrent dans une première expédition contre le bailli de Rothenburg, dont ils détruisirent le château. Cependant, les principales familles de la ville formèrent le dessein de se défaire des chefs du peuple, dont elles ne partageaient point les opinions, et fixèrent une nuit pour l'exécution de ce projet. Un jeune garçon qui, sans être aperçu, avait assisté à la dernière conférence des conjurés, fit connaître leur complot; la ville fut sauvée, et l'alliance des confédérés maintenue. — En 1386, les Lucernois et leurs confédérés remportèrent une victoire signalée près de Sempach, et dès lors, jusqu'en 1415, cette ville se forma, au moyen de ces conquêtes et autres acquisitions, un territoire tout entier et tel qu'il existe encore aujourd'hui. Dans la suite, l'Autriche renonça formellement à toutes ces possessions. — En 1479, la ville se racheta de tous les droits qu'exerçait sur elle les chanoines de Saint-Léodégar. Les Lucernois se sont distingués par leur valeur dans toutes les guerres des Suisses, et ont, de tout temps, possédé de grands capitaines et d'habiles hommes d'état. Les habitants des campagnes étaient sujets de la ville, dont le gouvernement avait fini par tomber entre les mains d'un fort petit nombre de familles nobles ou patriciennes. Cette oligarchie, contre laquelle les citoyens se révoltèrent en 1654, a subsisté jusqu'à la révolution. Dès le 31 janvier 1798, et avant qu'aucun autre gouvernement suisse eût fait pareille démarche, les conseils de Lucerne publièrent spontanément, et sans aucune provocation de la part de la bourgeoisie, une proclamation par laquelle ils abolissaient l'ancienne oligarchie, et convoquaient les représentants du peuple pour l'établissement d'une constitution basée sur l'égalité des droits politiques. Bientôt après, la ville accepta la constitution unitaire helvétique; le 30 avril, elle fut surprise par les milices des petits cantons, sur quoi les Français y entrèrent le lendemain. — Depuis le 24 septembre de la même année jusqu'au 31 mai 1799, elle a été le siège du gouvernement et des conseils législatifs de la république helvétique.

DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

LUCERNE (La ville de), capitale du canton, est située à l'extrémité du lac des Waldstetten ou de Lucerne, sur la Reuss, qui la divise en deux parties, dont l'une s'appelle la grande, l'autre la petite ville. Cette dernière se joint par trois ponts à la grande ville. La grande ville est bâtie sur le penchant d'une colline rocailleuse, sur la crête de laquelle sont construits ses remparts, défendus par une ligne de tours qui offrent un effet très-pittoresque. Jadis, Lucerne était entourée d'eau de tous côtés comme toutes les villes anciennes; elle porte dans l'architecture de ses édifices et dans leurs ornements l'empreinte de son antique origine. — Un ornement distinctif de Lucerne, ce sont ses quatre ponts, remarquables par leur singularité. 1^o Le pont de la Reuss est le plus ancien de tous, il existait déjà, dit-on, sous le gouvernement des abbés de Murbach: c'est le seul qui ne soit pas couvert. Il a 150 pieds de long et 26 de large. 2^o Le pont du Hof ou Hof-Brücke; il joint la ville à la cathédrale, qui en est assez éloignée. Il est couvert dans toute son étendue, de 1,380 pieds; c'est le pont couvert le plus grand de toute la Suisse. On a placé entre les chevrons qui soutiennent son toit 119 tableaux sur bois, peints des deux côtés, et représentant des sujets de l'Ancien et du Nouveau-Testament. 3^o Le pont de la Chapelle, construit en 1303, et long de 1,000 pieds; il traverse le lac à l'endroit où la Reuss s'en dégage. On y voit aussi 77 tableaux à double face, dont les sujets sont tirés de l'histoire des deux patrons de la ville, saint Léger et saint Maurice, et des époques les plus remarquables des temps héroïques de la Suisse. 4^o Le pont des Moulins, il a 300 pieds de longueur, et a été construit en 1403. Il est décoré d'une copie de la fameuse *danse des morts* de Bâle, en 36 doubles tableaux. — Le nombre des maisons, tant dans la ville que dans les faubourgs, est de 617, auxquelles il faut ajouter 93 maisons de campagne. — Le climat y est extrêmement sain; il n'y a dans les environs de la ville ni marais, ni eaux stagnantes. Le vent d'ouest est celui qui souffle le plus souvent aux environs de Lucerne; ceux de l'est et du midi sont très-rare. C'est pourquoi l'air y est plutôt humide que sec. La proximité du lac et des Hautes-Alpes produit de fréquents changements de temps et de température, des brouillards en automne, et des pluies assez longues en hiver. — *Edifices publics.* La cathédrale ou église de Saint-Léger, fondée en 695; l'architecture en est ancienne et pleine d'intérêt. La grille du chœur est admirable, et le plus grand de ses orgues un vrai chef-d'œuvre. L'église des Jésuites, commencée en 1667; son architecture est aussi gracieuse que légère. L'église des Franciscains ou Cordeliers, d'une haute antiquité. Le couvent des sœurs de Sainte-Anne, au Bruch, dont l'église est très-jolie. La maison ou collège des Jésuites, le plus bel édifice de Lucerne. Le couvent des Capucins, au Wesselin; son église est d'un bon style. L'arsenal, on y remarque la cotte de mailles de Léopold d'Autriche, tué à la bataille de Sempach, l'armure complète du bailli de Landenberg, le carcan destiné à l'avoyer Gundoldingen, garni intérieurement de pointes de fer, le casque de fer et la masse d'armes d'Ulrich Zwingli, tué à la bataille de Cappel; les beaux vitraux représentant les armoiries des anciens cantons, et, enfin, beau-

coup de vieilles armures. L'hôtel-de-ville, érigé en 1606, joli édifice orné de belles salles et de drapeaux pris sur l'ennemi dans les anciennes guerres. Le grand hôpital. L'hôpital des incurables. La maison des Orphelins, au faubourg Saint-Jacques. Le théâtre. — *Le lion de Thorwaldsen.* C'est la merveille de Lucerne et le premier monument que l'on doit visiter. C'est à un Pfyffer, le descendant de celui qui s'illustra à Meaux par sa belle retraite, que l'on doit la première idée du monument du 10 août, élevé à la mémoire des officiers et soldats suisses qui ont succombé victimes de leur héroïque fidélité dans cette fatale journée. Rien de plus simple et de plus poétique à la fois que cette pensée, qui a été saisie et rendue par Thorwaldsen avec tout le succès qu'on devait attendre d'un artiste aussi célèbre. Un lion percé d'une lance expire en couvrant de son corps un bouclier fleurdéisé qu'il ne peut plus défendre. L'expression du lion mourant est sublime; il est couché dans une grotte peu profonde et creusée dans un pan de rocher absolument vertical; le tronçon de la lance qui l'a percé est resté enfoncé dans son flanc; il étend sa griffe redoutable comme pour repousser une nouvelle attaque, sa face majestueuse offre l'image d'une noble douleur et d'un courage tranquille et résigné. Au-dessus de la grotte, on lit l'inscription suivante: *Helvetiorum fidei ac virtuti.* Au bas, sont les noms des officiers et soldats qui périrent le 10 août, et de ceux qui, échappés à la mort, ont contribué à l'érection du monument. A dix pas de là s'élève une petite chapelle sur l'entrée de laquelle on a gravé ces deux mots: *Inicetus par.* Du côté opposé, on voit la maison de l'invalidé qui a fait partie du glorieux régiment des gardes suisses, et qui est le gardien du monument. Une pièce d'eau vive, alimentée par plusieurs sources, baigne le pied du rocher. Le lion a 28 pieds depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, et sa hauteur est de 18 pieds. Il est en haut-relief et taillé d'un seul morceau dans la masse même du rocher. La grotte dans laquelle il est couché a 44 pieds de long sur 28 d'élévation. A côté, est une chapelle élevée à la mémoire des Suisses du 10 août; l'autel est couvert d'une nappe de soie brodée de la main de S. A. R. Madame la duchesse d'Angoulême; les yeux s'arrêtent sur cette inscription: *Ouvrage de S. A. R. Madame la Dauphine Marie-Thérèse de France, en 1825; donné à la chapelle du monument du 10 août 1792.* A Lucerne, un riche ostensor a été donné par S. A. R. Madame la duchesse de Berri. C'est un jeune sculpteur de Constance, nommé Ahorn, qui, sous la direction du colonel Pfyffer d'Altishofen, a exécuté ce travail sur le modèle en plâtre envoyé de Rome par Thorwaldsen. — Le relief admirable d'une partie de la chaîne des Alpes, par le général Pfyffer, mort en 1802, à l'âge de 83 ans, est digne de la curiosité du voyageur; il représente une étendue de 180 lieues carrées. — *Hôtels:* l'Aigle d'or, le Cheval blanc, les Balances, au bord de la Reuss, avec une belle vue sur le Righi, le Pilate, le lac et les Alpes; Hôtel du Cygne, nouvelle et excellente maison, dans une situation admirable sur le bord du lac. — *BAINS.* Du Kriesenthaler, du Rothen, à 1/4 de lieue de la ville. — *DILIGENCES.* De Lucerne à Berne et pour toute la Suisse.

BATEAUX. — Tarif des bateaux :

De Lucerne à Fluelen, à 9 rames	20 fr.
Petits bateaux	8 — 18
Yacht	5 — 11
Yacht	4 — 10
	3 — 8
A Brünnen	9 — 15

— *Bateaux de poste.* Le bateau de poste étant moins cher doit être préféré aux autres. Au reste, l'on trouve affichée dans l'intérieur de chaque hôtel la taxe des bateaux, ainsi que dans les petits ports où l'on débarque. En général, 1/2 heure, ou 1 h. au plus après qu'on a commandé un bateau particulier, il peut partir. — Le bateau de poste part: dimanche et jeudi, à 4 h. du matin; mardi, à midi, pour Gersau, Brunnen, Fluelen; mardi, samedi, 11 h. 1/2, p. Küssnacht, Stanzadt, Alpnach; de là, à Gersau, Trub, Brunnen; prix 10 batz ns; pour Fluelen, 20 batzen. — *Points de vue remarquables;* Du pont de la Cour (Hof-Brücke), on découvre sur le lac et sur l'amphithéâtre des Alpes une vue dont la beauté est au-dessus de toute description, au coucher du soleil. A l'est, s'élève le Righi, verdoyant et d'un aspect agréable, au sud, le sombre et sauvage Pilate, et entre ces deux montagnes les rochers escarpés du Bürgenstock, en avant duquel on voit le lac et ses rives gracieuses. Au-dessus du Bürgenstock, on aperçoit la Blum-Alpe, au canton d'Unterwald; sa forme est singulière; on en distingue parfaitement les chalets vers le soir. A l'est et à l'ouest un grand nombre de montagnes bornent l'horizon, entre autres le Titlis près de la Blum-Alpe, le Chrispalt entre le Righi et la Blum-Alpe, le Wetter-Horn entre la Blum-Alpe et le Mont-Pilate. — Près du couvent des Ursulines; aux environs de la ville sur diverses petites montagnes qui ont jusqu'à 1,000 pieds de hauteur. — Promenade d'une 1/2 lieue au Rengloch, d'où sort le Krienzbach; le chemin passe entre le Sonnemberg et le Plattenberg. Le Rengloch est un canal pratiqué dans les rochers depuis le XIII^e siècle, pour protéger la ville contre les fureurs des torrents. — Au château de Schauensée, sur le Schattenberg, à la hauteur de 432 p. au dessus du lac, à 3/4 de lieue. La vue y est superbe. — Promenade sur le lac jusqu'à l'île d'Alstadt d'où l'on voit ce magnifique bassin depuis Küssnacht jusqu'au fond du golfe d'Alpnach, qui, surtout le soir et le matin, offre une grande richesse de sites sublimes et d'un style sévère. On peut y aller à pied de Lucerne en suivant la base du Mont-Pilate: on arrivera à Horb, et de là à Winkel, 1 lieue, où l'on prend un bateau pour se rendre à Alpnach, trajet de 1 l. 1/2; à Winkel, on trouve un sentier qui mène aussi à Alpnach, par la Renck, et l'on découvre une belle vue du point le plus élevé du passage. — Excursion à Sempach, 3 l., où les confédérés remportèrent en 1386 une célèbre victoire sur les Autrichiens. — *Chemins.* Le chemin de Lucerne à Küssnacht, en pas-